

Niverenn: 1

(Nouvelle série)

KERZU 1991 a.v.

DVMANNIOS A.L. MDCVIII



KAO

evit ar swir a-eneb ar bed!

**Kannad ar Brederouriezh Drouizel
Cahier de Philosophie Celtique et Druidique**

le n°: 30F.

GOURSEZ TUD DONN

HENDREUDEURIEZH TUD AN DERV

KREDENN GELTIEK

Assemblée des TUD DONN - Ancienne fraternité
des GENS DU CHENE de la CROYANCE CELTIQUE
(Association loi 1901)

KAD

CAHIER DE PHILOSOPHIE CELTIQUE ET DRUIDIQUE

NEMETON

Fondés par MAEN-NEVEZ ET NEVEN LEWARC'H

REDACTION ET ADMINISTRATION : 6, Avenue Yves Thépot 29000 QUIMPER
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Y.M. GEFFLOT
ABONNEMENTS : 4 Numéros (Nouvelle série) : 100 Francs
Soutien : 120 Francs

Règlement à adresser par chèque à l'ordre de Kad - Goursez Tud Donn.
ou virement : C.M.B. Quimper centre compte courant 0132968E.

COMMISSION PARITAIRE N° 73079
I.N.P.I. : 4687

DEPOT LEGAL : DEC. 91
IMPRIMERIE SPECIALE "KAD"

KAD se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'il reçoit
- sauf indication expressément formulée.

KAD ne se tient pas pour responsable des livres et manuscrits qui lui sont
adressés - Aucun document ne sera retourné.

La reproduction et la traduction partielle ou intégrales des textes ou
illustrations sont soumises à un accord préalable de la Direction.

GOURSEZ TUD DONN



R: D: G: *Ab Artonovios*

D é c l a r a t i o n

La **Goursez Tud Donn** est une Fraternité des Gens du Chêne, de l'If et du Bouleau, renouvée en Brocéliande par *Naan Navez*, Druide **Artonovios** (Morvan Marchal), **Veroestrumnis** (Francis Bayer du Kern) et **Neven Lewarc'h** (Paffig Tullou), rejoints par la suite par **Vissurix** (Berthou-Kerverzhicou), **Natrovissus** (Arzel Even), **Kalondan** (E. Coarer) et quelques autres.

La **Goursez Tud Donn** se réclame de la Tradition Celtique et de son appartenance à l'authenticité des habitants d'Armorique : le Peuple Breton.

Son but est de rechercher dans le patrimoine culturel, dans la mémoire collective du peuple breton et des autres peuples celtes, dans l'histoire de la Bretagne et de la Celtie, dans la mythologie celtique et indo-européenne, la Connaissance que tout homme doit savoir.

C'est en ce sens que nous pratiquons la philosophie (du grec $\phi\lambda\omicron\sigma\sigma\omicron\phi\omicron\varsigma$: disciple de la sagesse) avec pour sujet une spiritualité adaptée à notre époque et puisant sa source dans notre identité ancestrale.

La **Goursez Tud Donn** est une assemblée de gens (*Tud*) résolument attachés aux valeurs de la Tradition, qui, malgré les mutilations, les destructions systématiques, demeure une matière toujours vivante.

Tud, signifie aussi *ethnie* (grec $\epsilon\theta\upsilon\omicron\varsigma$: peuple, nation)

et en ce sens, la **Goursez** s'engage dans la voie combattive (*K'iss*) pour défendre la culture et la langue du peuple auquel nous appartenons, par la renaissance d'une spiritualité adaptée, trop longtemps ensevelie par l'impérialisme religieux et étatique.

Cette renaissance ne peut être l'oeuvre de la seule **Goursez Tud Donn** ... et elle ne sera que si tous les Bretons conscients de leur celtitude, si tous les Druides de ce Pays, tous les sages de Bretagne, s'abreuvent à la source sacrée de Brocéliande, pour travailler ensemble. La seule prétention des **Tud Donn** est d'apporter leur contribution à l'édifice qui sera l'Œuvre de tous.

Pénétrés des hautes valeurs de la Tradition dont nous sommes héritiers - mais qui ne nous appartient pas - nous n'avons d'autre ambition, d'autre aspiration, que d'exalter ce Renouveau dont la clé est la Fraternité dans l'Action.

La **Goursez Tud Donn** et ses Cahiers **KAD** se veulent un point de cristallisation de forces spirituelles - aussi authentiques que possible - et des connaissances celtiques restituées selon la Tradition Druidique.

Les **Tud Donn** sont *paiens* au sens de *pagani*, c'est à dire *paysans*¹, qui savent que "Celui qu'on ne nomme pas" se manifeste en des émanations et hypostases, et qu'il est accessible à ceux qui savent recevoir.

Les **Tud Donn** sont *polythéistes* et honorent les Dieux de Celtie dans une rituelle conforme aux rites séculaires des Sages de Keltia.

La **Goursez Tud Donn** veut aussi être un point de rencontre, de convergence, entre le paganisme ancestral et les *chrétiens-celtes* débarrassés du conformisme et du dogmatisme judéo-chrétiens. En effet, on ne saurait ignorer qu'une part de la Tradition Celtique a transmigré à travers des druides et *fili* irlandais entrés dans les *ordres chrétiens*, mais dont les valeurs spirituelles étaient restées vivaces.

¹ terme apparu au X^e siècle pour désigner ceux qui n'étaient ni croyants du christianisme, ni du judaïsme, ni de l'islamisme.

De même, on ne peut feindre d'ignorer que les Gallois, dont l'âme celte était restée intacte, ont été les artisans du *mariage* de la civilisation celtique et de la foi *chrétienne* épurée (cf les *Romans de la Table Ronde*).

- En ce sens la **Goursez Tud Donn** prétend utiliser tout le "fond archaïque" de nos origines et celui de la tradition toujours latente dans l'hérédité du peuple breton, en vue de l'éclosion d'une spiritualité païenne adaptée à notre époque.

Ainsi la **Goursez** est, et se veut être, une assemblée "extra-religieuse" et conserver une stricte neutralité à l'égard d'un cléricisme étranger à notre âme, comme nous nous imposons une attitude apolitique. Nous nous refusons, en tant que Druides, d'avoir, ou de défendre, une quelconque idéologie, au sens de théorie doctrinaire et dogmatique².

La **Goursez Tud Donn** tiendra dorénavant des assises annuelles au *temps de Beltan*, en Brocéliande, Forêt Sacrée, haut-lieu de Celtie et centre axial de la Bretagne.

Près de l'Omphalos rétabli dans son symbolisme, face au Soleil, Druides, Bardes et Yates,

- ainsi que tous ceux qui partagent l'esprit et la pensée des **Tud Donn**, proclameront leur volonté d'oeuvrer pour conserver et faire vivre le patrimoine hérité de nos Pères.

La **Goursez Tud Donn** accueille tous les Bretons, tous les Celtes qui en formuleront le désir auprès du Secrétaire Général. Ils recevront une demande d'admission et une déclaration d'engagement à respecter les neuf points précisés dans leur adhésion en qualité de *membres*, le *Foellgor* (*i.e.* le comité directeur) étant seul habilité à statuer sur ces demandes d'admission.

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR DU AR PAL .
SAV BREIZH EVIT AR GWIR
A-ENEP AR BED

² Afin de connaître un enrichissement par l'apport des connaissances de chacun, KAD ouvre une rubrique intitulée *KANTOS - Kelc'h studi* qui publiera sous la responsabilité de leurs auteurs, les textes de tous ceux qui voudront contribuer à la renaissance pour laquelle nous oeuvrons.

AR GWIR A - ENEP AR BED

S'il fallait trouver une devise à **Goursez Tud Donn** ce serait sans aucun doute celle dont se réclament les **Gorsedd / Gorseth / Goursez** des trois nations brittoniques à l'imitation des Galles. Il apparaît pourtant, à la bien examiner, que son sens profond n'est pas toujours exactement perçu et qu'elle témoigne néanmoins d'une idéologie, au sens dumézilien de ce mot, c'est-à-dire 'l'ensemble des façons de voir le monde, la conception globale de l'univers et des forces qui l'orientent et la sous-tendent, telle qu'elle s'exprime dans la religion, la philosophie, la poésie, le langage, les rapports sociaux, &c.', qui demeure recevable, je crois, par le plus grand nombre d'entre nous. Cette acception du mot idéologie n'a donc rien à voir avec celle reçue par D. de Tracy ('étude des idées') ni celle de K. Marx (opposée aux faits économiques et à l'infrastructure). Elle procède directement du grec εἶδος 'forme', littéralement 'ce que l'on perçoit, sait' de l'Ie. [indo-européen] *weid- 'voir', au parfait 'savoir', représenté, par le Ga. [gallois] **gwybod**, le Co. **gothvos** et le Br. [breton] **gouzout**, pour se limiter à nos langues.

Cela précisé, analysons donc la formule, Ga. **y gwir yn erbyn y byd**, Br. **ar gwir a-enep ar bed**, en prenant toutefois les termes dans l'ordre inverse pour mieux éclairer le sens.

∇

Ga. **byd** est défini, GPC 360, dans son sens le plus ancien, circa 1200, comme 'tous les habitants de la terre ou d'une partie de celle-ci'; un peu plus tard, 12.-13. s., comme 'le monde, la terre et ce qui s'y trouve'. En vCo. [vieux-cornique], OCV 34, **bit** est glosé en La. [latin] par mundus à cosmus, correspondant au vAg. [vieil-anglais] middan<g>eard. Or ce dernier mot est des plus intéressants puisqu'il répond à une notion pangermanique attestée dès le gotique midjungards où il sert à traduire le grec οἰκουμένη c'est à dire la 'terre habitée', l'"oecoumène" et surtout bien représentée dans le vIs. [vieil-islandais] midgarðr, 'enclos du milieu' construit par les dieux pour protéger les humains des géants comme nous l'enseigne l'Edda de Snorri Sturluson (Gylfagynning 12. 34, &c.) ainsi que les poèmes eddiques (Völuspá 4). [Anecdotiquement, on y retrouve les mêmes éléments que dans le Br. mezheven 'juin' = "médio-estival" et garzh 'haie, clôture', si bien sa "traduction" en nBr. (breton moderne) serait *mezharzh...]. Le cornique, par l'intermédiaire de la glose vieil-anglaise qu'il traduit donne donc à son **bit** /bit/, le sens profond de 'monde des hommes'. Dès les plus anciens monuments, ce terme n'est pas inconnu chez nous puisque l'on trouve en vBr. [vieux-breton] **bitaham** (DOB 51. 384; mais cf. ÉC 21 [1984] 187-88) glosant natura duce, soit 'suivre la nature' selon l'explication convaincante de P.-Y. Lambert, où le substantif verbal **bitaham** /bitayam/ aurait abouti à une forme moderne ***beta(at)**; le mot est aussi attesté comme élément de nom de personne, comme **Bitmonoc** /bitmonwg/ "prince du monde" (CR¹ 150) qui serait devenu ***Bedveneg**. On pensera aussi (cf. MirM 226) à des expressions citées par GR(égoire). **meur a zo anezo**, **ar bed a zo anezo** 'ils sont beaucoup de personnes' = Fr. 'il y a beaucoup de monde'. Il est significatif de retrouver en breton moyen et moderne les sens du gallois. Ainsi, GIB 214-215, les sens de **bed** sont classés de la façon suivante : (1) monde, univers; (2) vie; (3) monde, ensemble des humains; (4) monde (par opposition au ciel), choses du monde, choses profanes. Comment ne pas aussi rappeler **ar vediz** 'les humains'. Si on se tourne vers l'Irlande, le mot vIr. [vieil-irlandais]

bith /biθ/ signifie de même (DIL B-106 s.) : I (a) le monde; (b) terre, territoire, sol; (c) existence, vie; II âge, période (dans des expressions du type 'à jamais'. En gaulois même on en a le correspondant exact dans le nom de la cité des Bituriges dont le nom est traduit, le plus souvent par 'rois du monde' (cf. plus haut le vBr. Bitmonoc), ou, peut-être, les 'toujours rois' en se fondant sur l'aspect temporel du mot (cf. KGP 150).

Il faut pousser encore plus loin la reconstruction si on veut bien saisir le sens profond du mot : on a vu l'association des deux idées de 'monde' et de 'lieu pour les humains'. En celtique, ce n'est pas fortuit car le cCt. (celtique commun reconstruit) *bitus remonte à un Ie. *g^witu- dans lequel le suffixe *-tu- des noms d'action 'dénote l'action comme subjective, émanant du sujet et l'accomplissant, en tant que prédestination ou disposition interne, déploiement d'une virtualité ou pratique d'une aptitude personnelle, dirigée toujours dans le même sens' (NAGNac 112). Or, la racine à laquelle il est suffixé n'est autre que Ie. √*g^wei-(h₁)- qui signifie 'vivre', bien connue, notamment dans les langues celtiques (vIr. biu, Ga. byw, Br. bev 'vivant', tous provenant d'un Ie. *g^wi-wo-), voir IEW 467-69 où on trouvera les mots correspondants dans les autres dialectes indo-européens. Le *g^witu- est donc essentiellement, fondamentalement, 'l'action de vivre telle qu'elle m'apparaît', "mon vécu" et on ne peut pas ne pas rapprocher aussitôt une expression bretonne qui semble toujours étrange au locuteur étranger auquel on l'explique : *penaos ema'r bed ganeoc'h* ? 'comment allez-vous', littéralement 'comment se trouve le "monde" avec vous ?' en faisant du mot à mot breton moderne - français, mais, plus exactement 'comment se trouve votre vécu ?'. On citera encore une autre expression, commune aux trois langues brittoniques, traduite au mot à mot moderne voudrait dire '(que) blanc (soit) son monde', ce qui ne signifie rien et qui est Ga. *gwyn ei fyd*, Co. *gwyn y vys*, Br. *gwenn e ved*, qui aurait fort bien pu se dire *uindos esio bitus dans l'ancienne Gaule et qui signifie en réalité 'que son vécu soit bienheureux !'. Il semble que cette formule ait disparu — hors de la langue littéraire — depuis la fin du moyen-breton (et l'arrivée des Jésuites...) en Bretagne. Dommage.

V

Le deuxième terme de la devise n'est pas moins riche d'enseignements. Le Ga. *erbyn*, comme le Co. *er byn* ou le vIr. *ar chiunn*, remontent à un cCt. *are qennū, ce dernier mot étant au datif régi par la préposition. Les sens sont assez diversifiés : en vIr. cela veut dire : vers, dans la direction de; (rechercher) qqn; à l'avenir, plus tard; prochain, suivant; en face de, vis-à-vis de; en attendant; face à face (DIL C-122 s.); en Ga. : contre, en face de; en préparation de, avant, pas plus tard que; au moyen de; vers; selon (GPC 1228); en Co. : vers; prêt à; au moment où; (aller) vers (CD 241). Parmi tout cela, il semble que le sens premier soit 'devant, en face de la tête' si on s'en tient au sens de Gl. [gaulois] *are-* 'devant' et, en particulier 'à l'est de' (cf. *Aremorica* '(pays) à l'est de la mer'), parce que l'on s'oriente face à l'est, Ie. *p_{ri} (IEW 812). Le cCt. *qenno- 'tête', attesté dans toutes les langues celtiques y compris le GlG. (gaulois en écriture grecque) Πεννο-ουινδοϛ (255), n'a aucun correspondant identifié dans les autres dialectes indo-européens, mais partout il a le sens de 'tête, chef', mais aussi 'bout, extrémité' (LEIA C-66). Il est possible que, dans certains de ses emplois, le Ga. *erbyn* provienne non d'un datif, situationnel, mais d'un accusatif, motionnel, après la préposition, soit donc cCt. *are qennon (cf. *Ériu* 26 [1975] 170) et c'est sans doute ce cas que l'on trouve dans le Br. *arbenn* employé seulement dans les locutions *en arbenn*, *war arbenn*, *da arbenn* 'à la rencontre de, vers; à cause de' (GIB² 135). On a vu que l'équivalent breton du Ga. *yn erbyn* était donné comme *a-enep*.

qui, suivi immédiatement d'un substantif (la locution **a-enep da** est une formation récente, cf. GIB² 64) signifie 'contre'. La préposition **a** que l'on trouve ici n'est pas du tout le **a** à fonction ablatif usuel mais au contraire un nouvel exemple comme dans **a-berzh** de *do 'vers', devenu Co. **dhe**, mGa. [moyen-gallois] **y** > nGa. **i** (sur ce problème, cf. *An Tribann* 84,5). Le mot **enep** est bien connu. Il est attesté depuis le vBr. **enep** /**eneb**/ 'visage, face' dans les expressions **enep in enep** qui serait devenue en nBr. ***eneb en eneb** 'face à face' et **enep uuert** /**enebwerθ**/ de CR[~] 236, devenu **enep guerth** (même analyse) dans le CL[~] 572, puis en mBr. **enebarz** (par confusion phonétique entre /**perθ**/ et /**parθ**/ [Br. ***parzh** dans **trifarzh** 'trois-quarts'] tous deux aboutissant devant /**r**/ à une réalisation du type [pærθ], dont le sens est 'valeur de la face, prix de l'honneur' (DOB 160. 448 s.). Ce sens de 'visage, face' de Br. **eneb** est encore courant en moyen-breton et on citera, par exemple (en normalisant les graphies) :

Ne aznafes **eneb** an eil wreg d'ioz he ben (M. 210)

'tu ne reconnaîtrais le visage d'une femme de (celui) d'une autre';

Dirak plen ho **eneb** ez kefsont tud rebel (M. 1709)

'tout devant leur face ils trouvèrent des gens rebelles'.

De même, l'opposé **dieneb** 'sans honneur' (litt. "privé de face") :

Me ray dit, kent pell, mervel rep [...]

Yen, **dieneb**, e pep depit (B. 693)

'je vais bientôt te faire mourir cruellement | froidement, sans honneur ["visage"], en complet mépris'.

Cette assimilation du 'visage', de la 'face' et de l'honneur est extrêmement ancienne : on la trouve dans les lois galloises et irlandaises où on doit, pour un mariage, une offense, un crime payer le prix du visage, et, dans une langue aussi dépouillée de tout fond traditionnel que le français moderne, ne dit-on pas encore 'perdre la face' ?

Recouvrant exactement le Br. **eneb**, on a le vIr. **enech** /**eçex**/ 'visage, face, front', souvent employé au pluriel avec les sens d'arcade sourcilière, joues' (DIL E-126), nIr. **eineach** 'figure, visage', avec l'expression courante **ar eineach duine** 'en présence de qqn' (FGB 488) supposant une forme cCt. au nominatif pluriel neutre ***eniqā**. Le gallois a une forme voisine, **wyneb** 'figure; surface' reposant sur un composé du précédent ***ēniqā** < tIe. (Ie. tardif) ***ep(i)-enik**^{wā}. Il semble que l'on ait là une nominalisation de formes adverbiales ***epi** 'sur' + ***eni** 'dans', d'où une 'dérivation' de sens directionnel ("face à") par un suffixe qui est apparemment **-k**^{w-}, et thématization au neutre; en gallois, préfixation intensive ou pléonastique par ***epi**' (Eric Hamp, *BSL* 78 [1973] 83). Ce suffixe devrait remonter à la racine indo-européenne ***h₂ek**^{w-} / ***h₂k**^{w-} 'voir' et 'œil' (ibid. 85), avec chute de la laryngale (secondairement) au degré nul de la racine employée comme suffixe en celtique que l'on retrouve dans le nom de la 'tante', p.ex. nBr. **moereb**, litt. "visage de mère". C'est donc par un singulier archaïsme que Kaledvoulc'h, Taldir et autres "bardes" du début du siècle ont traduit **a-enep** en français dans cette formule par 'à la face d(u monde)', sens que **a-enep** en breton n'a jamais eu (il ne signifie que 'contre' ou 'en sens contraire' (GIB² 64), sens qui est aussi celui du prototype gallois **yn erbyn** (GPC 1228). Je crois qu'il faut expliquer cet heureux faux-sens (plus vrai que le vrai !) par le cheminement suivant : Kaledvoulc'h et Taldir, qui connaissaient fort bien le gallois moderne (et raisonnaient en français), savaient que **yn erbyn**, dans tous les contextes, signifiait 'contre' et que 'contre' était rendu en breton par **a-enep** (**da**); sans s'embarasser de phonétique historique, ils opérèrent l'adéquation entre Br. **eneb** et Ga. **wyneb** dont ils connaissaient le sens puis retraduisirent le fruit de leurs réflexions en français, favorisés par le fait d'une synonymie partielle dans cette langue entre 'contre' et 'face à'. Quoi qu'il en soit, l'à-peu-près des fondateurs du mouvement bardique est une heureuse trouvaille et il y aurait mauvaise grâce à s'en plaindre.

Ce qui est plus difficile à expliquer, c'est l'introduction de cette formule par Iolo Morgannwg. Il est possible qu'il ait simplement voulu dire qu'il entendait maintenir la vérité bardique envers et contre tout et que nous cherchions bien loin pour un truisme sans grand intérêt, car, pour autant que je sache, la tradition littéraire galloise ne met pas en évidence une formule du type 'devant la face du monde'. Il n'est pas impossible que là comme dans beaucoup d'autres articles de sa "théologie" bardique que l'on n'a pas manqué de rapprocher des *upanīṣad*, cette "philosophie celtique" [sic] ait été très largement inspirée par son compatriote et ami le grand William Jones, sanskritiste de premier ordre et que l'on considère comme le premier à avoir montré l'apparement du sanskrit avec le grec et le latin, ouvrant ainsi la voie à la grammaire comparée des langues indo-européennes de ces deux derniers siècles. On ne peut rien comprendre aux trop fameuses "triades théologiques", fruits de l'imagination de Iolo, si on néglige cette source essentielle. Quoi qu'il en soit, l'interprétation de la formule bretonne est 'pour l'honneur de notre vivre' et non, littéralement "contre le monde".

Nous en venons à la notion, la plus délicate et la plus difficile, sous-tendue par Ga.Br. *gwir*, vIr. *fīr*. En ce qui concerne l'étymologie, il n'y a pas de difficulté : il faut restituer un cCt. **wīro-* < tIe. **vero-* < **weh₁ro-* (par métathèse de laryngale) **werh₁-o-*, de la $\sqrt{*wer-h_1-}$ 'manifestation son amitié, sa solidarité' (cf. IEW 1165 s.) dont le dérivé primaire thématique a pris le sens de 'vrai' en celtique, en La. *uērus* et en germanique, vAh. [vieux-haut-allemand] *wār*, nAh. *wahr*, c'est-à-dire dans les trois groupes de l'indo-européen occidental et cet accord à la fois par la forme et par le sens est un indice de la haute antiquité de l'expression. On ne trouve cependant aucun répondant exact de tIe. **vero-* en indo-iranien et cela s'explique par la présence en ce groupe de termes du type de vIn. *ṛtā-* qui, en revanche, est absent du celtique, tandis qu'en latin cela a abouti à la notion esthétique et pragmatique de *ars* 'art' et en germanique à celle de 'manière d'être', cf. nAh. *Art und Weise* (ce qui est le sens propre de mAh. [moyen-haut-allemand] *art*). Ces notions sont donc en distribution complémentaire et doivent être sémantiquement analysées conjointement.

La notion de 'vérité' n'est pas fondamentale, mais dérivée de celle de 'vrai' (cf. Br. *gwirionez* ← *gwir*, La. *uēritās* ← *uērus*, Ah. *Warheit* ← *wahr*). On ne peut la considérer fondamentalement comme répondant à la définition scolastique d'*adaequatio intellectus ad rem*; non plus comme l'équivalente de Gr. ἀλήθεια 'vérité' ← ἀ-λήθης 'non caché' → 'vrai' formé sur λαθεῖν 'être caché', autrement dit la 'vérité' comme 'dé-couverte' si bien analysée par Heidegger dans *Vom Wesen der Wahrheit* comme fondement de la philosophie grecque et, par suite "occidentale". Il nous faut rechercher l'essence de la "vérité", ou bien plutôt du "vrai", **wērom*, dans les cercles culturels germano-italo-celtiques, c'est-à-dire "hespériques" par opposition à l'"occidentalisme" de la pensée grecque. [En breton, la notion d'"hespérique" se rend, très naturellement, par *gousperek*, cf. Ga. *gosper*, vIr. *fescor* 'soir' et Br. *gousper* '(prière du) soir' → pl. *gousperoù* 'vêpres', de même origine que Gr. ἑσπερος 'soir', La. *uesper*].

Il faut sans doute partir du nom-racine attesté par le Gr. **fḥro-* que l'on trouve dans Homère, ϵ 132, $\theta\upsilon\mu\acute{\omega}\ \eta\kappa\alpha\ \phi\acute{\epsilon}\rho\omicron\nu\nu\tau\epsilon\varsigma$ 'ceux donnant ("portant") satisfaction à leur désir' ou, surtout, dans l'expression A 572 $\mu\eta\tau\omicron\iota\ \phi\acute{\upsilon}\lambda\eta\ \eta\kappa\alpha\ \phi\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$ 'donnant satisfaction à sa chère mère'. Il faut y joindre le vIs. *værr* 'amical, amoureux de' comme dans *svá er mōrg vid ver sinn værr...* 'elle était

tellement amoureuse de son mari... 'Skálda (Þorodd), drekkir í væru ranni 'il boit dans l'agréable maison' (Grímnismál 13). A la base, il y a donc la notion d'amour, de satisfaction, d'accomplissement. De là, dans les dérivés, on arrive à celle de "fidélité au serment", dans le nom, par exemple, de la déesse nordique du serment véridique, fidèle ('Göttin der Treuschwüre'), **Vár**, 'personnification de la promesse solennelle' écrit F.X. Dillmann, ERMN, 173. (voir aussi AnEW 645); cf. le pl. **várar** 'vœux fidèles'; lui correspondant, le vAg. **wār** le mAb. [moyen-bas-allemand] **wāre**, le vAh. **wāra** 'alliance, traité; fidélité, promesse; contrat, paix', tous ces mots tirés d'un cGm. [germanique commun] ***wera** < tIe. ***wērā**. Il faut y ajouter le vBg. [vieux-bulgare, appelé aussi "vieux-slave d'église"] **věra** 'foi' (d'où Ru. **Бéра**, Uk. [ukrainien] **Біра** 'foi, confiance').

Lors de ses conférences 1981-82 à l'EPHE, J. Haudry a souligné la valeur ergatique fréquente de la voyelle thématique *-e/o- et c'est pourquoi on peut considérer le dérivé thématique ***wēr-o-** comme portant cette valeur : 'qui réalise l'accord, le contrat, la fidélité au serment', concept indo-européen semblable à celui sous-tendant vIn. **rtáh**, vPe. [vieux-perse] **arta-** (cf. le nom royal **Artaxšaça-** 'Artaxerxes' "qui a l'**arta-** pour souveraineté"; HdbAp 106), gAv. **aša-** /arta-/ 'vrai, droit, correct' et substantivation dérivée, de Ie. ***h₂r-** 'joindre, convenir' (IEW 55-61 et KEWAi 1,122), valeur associée aux dieux souverains représentés en Inde par Varuṇa, Mitra, Aryaman. Comme lui, le "vrai" hespérique est essentiellement une valeur de "première fonction" dumézilienne, ce que confirme bien le La. **uērus** (cf. DELL² 727), soivent joint à **sincērus** et à **rēctus** et opposé à **falsus** et où on notera l'expression **rē uērā** 'en réalité'. Dans le même sens vont les composés en Ie. ***-wēro-**, ***wēri-**, comme dans Gr. **ἐπί(φ)ηρος** 'qui montre de l'attachement, fidèle', **βοῦηρος** 'grandement attaché', La. **se-uērus**, litt. "sans attachement"; de même le GLa. [gaulois latinisé] **Co-uīrus** (= ***co-uīros**) qui a un répondant exact dans le Ga. **cywir** 'correct, authentique, sincère, fidèle, honnête' &c. (GPC 834). [Le vIr. **coīr** (mIr. **cóir**) 'juste, égal, droit, approprié' (LEIA C-152), souvent rapproché ne lui répond cependant pas].

De tout cela il se dégage qu'il faut partir d'une valeur d'attachement, de 'lien' : le "vrai" se constitue de par le lien entre les Nous et ce qui garantit le réel, c'est-à-dire les dieux.

V

On commence à apercevoir désormais le sens profond, fondamental et fondateur qu'il convient d'attribuer à **ar gwir a-enep ar bed** : c'est le lien fidèle et authentique de la communauté avec ses dieux pour l'honneur de son vivre. Il ne s'agit donc nullement, si les mots ont un sens, d'une formule polémologique contre le monde extérieur et, encore moins le refus de celui-ci, tout au contraire elle est de constitution, de fondation de ce qui pour nous est vérité de notre vécu, d'une action (caractère ergatique de **gwir** < ***wēr-o-**) vers/pour l'honneur du monde que nous (aspect subjectif des dérivés en ***-tu-**) vivons.

Il faudrait, selon l'analyse de J. Haudry, en dégager les domaines éthiques, esthétiques, cosmiques et politiques qui sont 'indissociablement liés'.

La notion de péché est rigoureusement inconnue de notre monde indo-européen : c'est un concept véhiculé par les Akkadiens qui le transmirent aux Sémites de l'Ouest dont le corpus scripturaire est devenu le fondement du christianisme (non sans avoir, au cours de sa protohistoire, incorporé des éléments iraniens, voire, peut-être aussi, selon certains, jaïnistes). Ainsi, cette religion du péché a refoulé, avili, la religion de l'honneur et de

la faute. l'éthique de la 'gloire des seigneurs' (*kléwos nérom) fondée sur le lien de fidélité ("vérité") qui était celle de nos pères : il ne faut pas oublier que, formé sur un autre thème, le 'druide', *dru-wis était 'celui qui sait [*wid-] fidèlement [*dru-, cf. nAh. treu]'... Il ne saurait s'agir, dans le cadre de *Coursez Tud Donn*, de faire revivre une "religion" au sens vulgaire du mot, soit un ensemble de croyances et de rites prétendument révélés, car ce serait, au contraire, aller contre tout ce que l'on sait de la religiosité indo-européenne et, particulièrement, celtique : les "religions de salut" appartiennent à un autre "monde" que le nôtre, c'est un méchant placage sur "notre vécu" qui n'a pas peu contribué à la déliquescence et à l'acculturation / Déculturation de nos peuples. Il appartient à ceux qui "savent fidèlement" d'enseigner la fidélité à ce qui est fondamentalement pour nous le vrai : l'attachement à l'ordre héroïque et aux valeurs de la famille — la *derbfine* = nBr. *dervouenn; rien à voir avec le "ménage" à l'occidentale ! —, du clan, de la tribu et de l'ethnie. L'individu n'est rien, sinon unde ces éléments des quatre degrés et en tant qu'il est lié à eux et œuvre pour eux. Conformément à cette éthique de l'honneur, il faut proclamer "à la face du monde" que les droits n'existent que dans la mesure où ils imposent des devoirs. Sana lui attribuer une valeur magique (qui ne serait plus que du ressort de la sorcellerie ou de la superstition), le serment, la parole donnée, devrait être à la base de notre conduite éthique — et aussi, ethnique !

KADVAN

ABBREVIATIONS

AnEw	Jan De Vries — Altnordisches etymologisches Wörterbuch, Leiden, 1962.
BSL	Bulletin de la Société de linguistique de Paris.
CL	Cartulaire de Landévennec.
CR	Cartulaire de Redon.
DIL	Dictionary of the Irish Language [Compact Edition], Dublin 1983.
DELL	A. Ernout & A. Meillet, Dictionnaire étymologique de la langue latine, Paris 1959.
DOB	L. Fleuriot [& A. Evans], A Dictionary of Old Breton, Toronto 1985.
EC	Etudes Celtiques, Paris.
ERMN	F.-R. Dillmann, L'Edda, Récits de mythologie nordique, Paris 1991.
FGB	T. De Bhaldraithe, Foclóir Gaeilge-Béarla, Baile Átha Cliath 1977.
GIB ²	R. Hemon, Geriadur istorel ar brezhoneg, Kemper 1979-.
GPC	<u>Geiriadur Prifysgol Cymru</u> , Caerdydd 1951- .
KGP	K.H. Schmidt, Die Komposition in Gallischen Personennamen, Tübingen 1957 (= ZCP 26, 35-301).
HdbAp	W. Brandenstein & M. Mayrhofer, Handbuch des Altpersischen, Wiesbaden 1964.
IEW	J. Pokorny, Indogermanisches etymologisches Wörterbuch, Bern 1959.
KEWai.	M. Mayrhofer, Kurzgza tes etymologisches Wörterbuch des Altindischen, Heildelberg 1956-1976.
LEIA	J. Vendries, E. Bachellery, P;-Y. Lambert, Lexique étymologique de l'irlandais ancien, Dublin-Paris 1959- .
MirM	E. Ernault, Le Mirouer de la Mort, Paris 1914.
OCV	E. Van Tassel Graves, The Old Cornish Vocabulary, Ann Arbor (Mich.) 1962.

A LA MEMOIRE de COLIN MURRAY : druide: COLL HAZEL WAND : 1942-1986

par Michel Raoult, dr: an Habask

Notre Frère en druidisme et ami toujours passionnant et inlassable, Colin¹ Murray, me fit visiter le Londres des druides en me faisant remarquer au passage tous ces lieux marqués par nos prédécesseurs.

C'est ainsi que nous étions allés ensemble sur la colline de *Primerose Hill*.

Il participa comme co-initiateur à la cérémonie au cours de laquelle je reçus les lignées druidiques traditionnelles de la résurgence de John Toland.

Il me fit rencontrer la petite fille de la célèbre Lady Grégory de l'*Abbey Theatre* de Dublin.

Il vint même, arborant fièrement le kilt de tartan écossais aux couleurs du clan Murray, me rendre visite en Bretagne avec Elizabeth, son épouse (*Liz* pour les intimes).

Il ne cessa jamais de m'envoyer ses publications manuscrites multi-copiées, mais superbement enluminées à la main, même quand j'étais dans les coins les plus reculés du continent africain ...

Je l'avais mis en relation avec Raffig Tullou qui, en dépit de son habituelle réticence, sympathisa cette fois tout de suite avec lui. Il l'appelait "Colin", à la française, (comme dans "colin-maillard") ...

Colin avait fait Raffig Tullou "membre d'honneur" du *Golden Section Order* [Ordre de la Section Dorée]², son groupe druidique de Londres (*the Bardic Chair of Caer Llyndain*, comme il disait), qui avait des ramifications non seulement en Grande-Bretagne, y compris le Pays de Galles, la Cornouaille, l'Ecosse, l'Irlande, mais encore en Bretagne, France, Allemagne, Danemark, Norvège, Etats-Unis ainsi qu'au Canada.

Raffig Tullou avait invité Colin Murray en Bretagne pour la cérémonie de *Médiosamonios* (solstice d'été) de 1982 ev.

Le plus jeune a précédé l'ancien ..

Ils sont tous deux désormais dans la joie de *Tir na nOg!*

Après être resté longtemps sans nouvelles après le trépas de Colin Murray, j'ai enfin pu reprendre le contact avec Liz qui, évidemment, avait été plutôt traumatisée par le départ si inattendu de son mari. Elle n'en a pas moins poursuivi ses activités druidiques et vient d'être nommée "officier de liaison" du *Council of British Druid Orders* (Conseil des Ordres de Druides Britanniques) récemment constitué qui rassemble déjà sept groupes druidiques différents dont nous parlerons par ailleurs.

Liz vient de m'adresser un article, publié au moment de la mort de Colin en 1986, dont je me permets de vous proposer ci-après la traduction :

¹ à prononcer comme le français "colline".

² [...] = note du traducteur.

COLIN MURRAY,

Coll : "coudrier" : habile en poésie, fort en méditation et en médiation, bon en divination ; inspiration ou capacité à canaliser l'énergie créative chez les autres.

Cet extrait qu'on peut lire dans l' *Ogham Tree Alphabet* [Alphabet des Arbres et des Oghams] réalisé par Colin Murray est une véritable description de lui-même qui s'identifiait d'ailleurs au *Coll*³ qui signifie "coudrier", et qui signait de même. Sa mort précoce, le 12 août 1986, chez lui, nous a traumatisés et attristés, mais cependant, son énorme potentiel d'énergie et d'inspiration continue d'animer non seulement sa famille et ses intimes, mais aussi bien tous ses amis de par le monde.

Colin Denis Murray était né le 26 août 1942 dans le Warwickshire. Sa famille avait des liens avec l'ancien clan écossais des Murray. Alors qu'il étudiait l'architecture, il fut bientôt fasciné par les dessins celtiques et fut très influencé par les réalisations des artistes et artisans du renouveau de l'Art Celtique. En poursuivant au-delà de ce centre d'intérêt, il se mit à la recherche de ses racines et fut conduit, à travers William Blake, vers l'antique Albion, et de là, toujours plus loin, à l'étude de l'art celtique, de l'histoire, des langues, de la mythologie et de la religion celtiques.

Cette étude intellectuelle lui ouvrait de nouveaux horizons. Il se sentit dès lors concerné par les différentes aspirations des Peuples Celtiques, qu'ils soient Cornouaillais, Bretons, Gallois, Ecossais, Irlandais ou qu'ils appartiennent à des communautés dispersées çà et là de par le monde. Dans le même temps, il prit conscience de l'aspect spirituel de l'Héritage Celtique. Plongeant encore plus profondément, il apprit les secrets de l'Antique Sagesse, et faisant enfin surface, il était devenu prêt à partager ses connaissances et son inspiration avec les autres.

C'est ainsi que naquit le *Golden Section Order* [l'Ordre de la Section Dorée, dit aussi *G.S.O.*] "pour la préservation du savoir, des monuments et antiquités celtiques", basé au Siège Bardique de *Caer Llyndain* à Londres.

Dès lors Colin organisa des rassemblements aux quatre Fêtes du Feu d'*Imbolc*, de *Beltane*, de *Lugnasad* et de *Samhain* (1er février, 1er mai, 1er août et 31 octobre), ainsi qu'aux quatre Fêtes du Soleil : les deux équinoxes et les deux solstices. Et il commença ainsi à célébrer les rites de la religion celtique. Ces cérémonies saisonnières rassemblaient des gens de tous bords et Colin leur fit partager sa propre compréhension croissante des liens entre le cycle des saisons et celui de notre

³ *Coll* en gaélique, *kelvez* en breton

propre croissance émotionnelle et psychique. Commencés vers 1976, ces rassemblements prirent les dimensions d'une véritable aventure tant spirituelle qu'intellectuelle. Colin cherchait les lieux propices à chaque célébration : *Brigantia-Imbolc* par exemple au "Puits de Ste-Anne" à Chertsey ; *Beltane* aux "Chênes des Druides" à Glastonbury ; *Lugnasad* à "la Pierre de la Libre Parole", dans les Champs des Collines du Parlement à Londres, et *Samhain* aux "Pierres de Rollright" dans les Cotswolds. Chaque lieu avait une signification en correspondance avec l'époque de la fête.

Pour ces occasions, Colin réalisait de magnifiques parchemins écrits et illustrés entièrement de sa main donnant tout le rituel de la cérémonie et lorsqu'il y avait des gens nouveaux qui venaient assister, il s'empressait d'aller les accueillir, de leur indiquer une place particulière et de leur remettre un rouleau de parchemin. Il n'exigeait pas des assistants d'être déjà des Druides, ni même des Celtes, pourvu qu'ils fussent des chercheurs sincères. Le rite était habituellement commencé par Colin à midi précis ; la cérémonie se déroulait, puis il y avait une pause, un pique-nique par exemple ; parfois, s'il avait apporté ses rubans de labyrinthe, il les déployait sur le sol et nous courrions ou dansions en suivant le labyrinthe. Au coucher du soleil il clôturait le rite. Ces cérémonies étaient à la fois solennelles et heureuses, remplies d'une immense spiritualité et cependant aussi libres de tout souci, joyeuses et ouvertes.

D'autres réunions du *Golden Section Order* [l'Ordre de la Section Dorée] confrontaient orateurs et auditeurs sur divers aspects de la culture et des traditions celtiques. Je me rappelle en particulier une fameuse session d'interprétation des rêves avec Colin qui donnait ses conseils en divination. C'est à de telles rencontres qu'il sortait éventuellement son jeu de cartes de divination par l'Alphabet des Arbres et des Oghams et qu'il faisait des lectures de cartes à ceux qui le désiraient.

Il a souvent dit que son intérêt pour les arbres avait commencé il y avait bien longtemps quand, à la suite d'un accident de moto, il était resté paralysé au sol sur le dos ne pouvant que regarder fixement les branches d'arbre entrelacées au-dessus de lui. Elles semblaient être en train de lui apporter à la fois secours physique et spirituel. Il entreprit des recherches approfondies sur le calendrier arbres-ogham, à partir du calendrier de Robert Graves, mais il fit partir le début de l'année avec *Beth* le bouleau, le 1er novembre, et non pas en janvier comme l'avait fait Graves ⁴. Colin nous a laissé ses cartes d'Oghams et ses tableaux de concordance parmi une grande richesse de travaux dans le domaine celtique, et, au moment de sa mort, il avait commencé un livre décrivant ses recherches et son interprétation de l'Alphabet des Arbres et des Oghams avec les méthodes de divination qui s'y rapportent. L'éditeur - et aussi vraiment tous les amis de Colin - espère que son épouse Jeanne Elisabeth se fera un devoir de terminer son oeuvre.

En parallèle avec ses activités du *G.S.O.*, Colin avait conçu et réalisait, toujours avec Elisabeth, un magazine intitulé *The New Celtic Review* [La Nouvelle Revue Celtique]. C'était une publication extraordinaire, à la fois pour sa beauté effective et pour la largeur et la variété de ses contributions sur tous les aspects de la Tradition

⁴ Robert GRAVES. - *La Déesse blanche* : un mythe poétique expliqué par l'histoire. - Monaco : Editions du Rocher, 1979. - 584 p. - (Gnose.) (traduit de l'anglais par le Breton Guy Trévoux)

Celtique. Elle était entièrement rédigée à la main et illustrée - en couleurs - chaque exemplaire étant une véritable oeuvre d'art particulière. Colin avait su constituer un véritable réseau de correspondants et il inventoriait les éventuelles connexions celtiques dans bien des parties du monde. Il en était arrivé à publier des recherches en provenance d'Afrique du Sud décrivant le langage de sorciers-guérisseurs ainsi qu'un système de divination par des *Ighams* qui avaient de grands points en commun avec les *Oghams*. D'autres découvertes concernaient une inscription en *Oghams* en Afrique du Nord avec sa traduction en Sémitique, et quantités d'informations originales sur des labyrinthes, des statues, des *runes* et autres objets de ce genre à travers le monde. De nouvelles informations lui arrivaient constamment par l'intermédiaires de ses lecteurs, tandis que dans le même temps il devait fournir un immense travail pour répondre aux nombreuses questions qu'on lui posait sur le domaine celtique.

Le *G.S.O.* et la *New Celtic Review* atteignirent les Etats-Unis où l'intérêt à propos de la matière celtique allait grandissant - et ça continue - de façon très significative. Beaucoup d'informations parvenaient de Bretagne et d'autres Pays Celtiques, aussi bien que des différents Départements d'Etudes Celtiques d'Universités.

La religion de Colin, comme il nous le disait, était le panthéisme. Il reconnaissait les aspects féminins de la divinité et dans le même temps il accueillait chaleureusement les femmes du Mouvement Matriarcale dont je suis. Il nous donna, dans les cérémonies, latitude de nous exprimer en nos propres termes et nous remercia de bien vouloir représenter les Matrones.

Il m'est difficile d'exprimer l'étendue de la chaleur, de l'attention et du soutien qu'il m'a prodigués, à la fois en me permettant de participer effectivement aux cérémonies et en favorisant ma compréhension intérieure qui se développait graduellement.

Colin affichait une ferme croyance en la réincarnation. Nous savons que sa mort fut causée par le fait qu'il avait mangé des feuilles d'un if. Dans son Alphabet des Arbres il donne pour l'if la définition suivante : "l'aptitude à renaître, continuellement et éternellement ; le point de référence pour ce qui est passé et ce qui doit arriver".

Puisse-t-il être aux bons soins des "Etres Brillants" aussi bien que sous la protection de "la Mère Sombre" ! Puisse-t-il reposer, et si cela doit être, qu'il renaisse en paix ! Puisse l'amour et l'attention qu'il nous a prodigués dans cette vie lui servir de garant, en cas de besoin ; puissent-ils se ranger à ses côtés, comme le sont nos prières et actions de grâces pour sa vie.

Son épouse Jeanne Elisabeth, sa première femme Sara, ses fils Tristan et Gabriel, tous ont une place spéciale dans notre coeur, et qu'ils soient assurés de nos sentiments les plus profonds de soutien.

Béni soit-il !

Asphodèle.

Tribune Libre



DEIZADUR KELTIK
SONNOCINGOS CELTON

AL MDCVIII

AMZER LEDAV

ARRIVEE DE MAKSEN WLEDIG EN ARMORIQUE

1991-1992 AV

MIDIS	LATIS	Sa.	Du.	Ri.	An.	Og.	Cu.	Gi.	Si.	Eq.	El.	Ed.	Ca.
SAMONIOS	1	15	14	13	12	10	11	10	09	08	08	06	05
	2	16	15	14	13	11	12	11	10	09	09	07	06
	3	17	16	15	14	14	12	12	11	10	10	08	07
	4	18	17	16	15	15	13	13	12	11	11	09	08
DYMANNIOS	5	19	18	17	16	14	15	14	13	12	12	11	10
	6	20	19	18	17	15	16	15	14	13	13	11	10
	7	21	20	19	18	16	17	16	15	14	14	12	11
	8	22	21	20	19	17	18	17	16	15	15	13	12
RIVROS	9	23	22	21	20	18	19	18	17	16	16	14	13
	10	24	23	22	21	19	20	19	18	17	17	15	14
	11	25	24	23	22	20	21	20	19	18	18	16	15
	12	26	25	24	23	21	22	21	20	19	19	17	16
ANAGANTIO	13	27	26	25	24	22	23	22	21	20	20	18	17
	14	28	27	26	25	23	24	23	22	21	21	19	18
	15	29	28	27	26	24	25	24	23	22	22	20	19
	16	30	29	28	27	25	26	25	24	23	23	21	20
OGRONNOS	17	31	30	29	28	26	27	26	25	24	24	22	21
	18	01	01	01	01	27	28	27	26	25	25	23	22
	19	02	02	02	02	28	29	28	27	26	26	24	23
	20	03	03	03	03	29	30	29	28	27	27	25	24
CVTTOS	21	04	04	04	04	30	31	30	29	28	28	26	25
	22	05	05	05	05	31	01	01	01	01	29	27	26
	23	06	06	06	06	01	02	02	02	02	30	28	27
	24	07	07	07	07	02	03	03	03	03	31	29	28
GIAMONOS	25	08	08	08	08	03	04	04	04	04	30	29	28
	26	09	09	09	09	04	05	05	05	05	01	01	01
	27	10	10	10	10	05	06	06	06	06	02	02	02
	28	11	11	11	11	06	07	07	07	07	03	03	03
SIMIVISONNAS	29	12	12	12	12	07	08	08	08	08	04	04	04
	30	13	13	13	13	08	09	09	09	09	05	05	05
	31	14	14	14	14	09	10	10	10	10	06	06	06
	01	15	15	15	15	10	11	11	11	11	07	07	07

A T E N O V X T I O N

ELEM BIV	1	30	29	28	27	25	26	25	24	23	23	21	20
	2	31	30	29	28	26	27	26	25	24	24	22	21
	3	01	01	01	01	27	27	27	26	25	25	22	21
	4	02	02	02	02	28	28	28	27	26	26	24	23
EQVOS	5	03	03	03	03	29	29	28	27	26	26	25	24
	6	04	04	04	04	30	30	29	28	27	27	25	24
	7	05	05	05	05	31	31	30	29	28	28	26	25
	8	06	06	06	06	01	01	01	01	01	01	29	28
EDRINIS	9	07	07	07	07	02	02	02	02	02	02	01	01
	10	08	08	08	08	03	03	03	03	03	03	02	02
	11	09	09	09	09	04	04	04	04	04	04	03	03
	12	10	10	10	10	05	05	05	05	05	05	04	04
CANTLOS	13	11	11	11	11	06	06	06	06	06	06	05	05
	14	12	12	12	12	07	07	07	07	07	07	06	06
	15	13	13	13	13	08	08	08	08	08	08	07	07
	16	14	14	14	14	09	09	09	09	09	09	08	08

HEVEN I	Sa. 15
NOZ RIN	Du. 7'
GINIVLEZEH	Ri. 13
BRONN ZON	Ri. 1'
BRIENT I	An. 15
LIDEVADEG	Og. 14
AR GER	Cu. 7'
BELDAN I	Gi. 15
GWEDION	Si. 7'
KADERVENN	Bq. 7
LAOUNASKAD I	El. 15
AR WREG	Ed. 7
TRUGAREZ TREC'H TREVAD	

COMITE LA ROUERIE

L'Association fondée par Yann Bouëssel du Bourg (**Président du Souvenir Breton - Koun Breizh** créé par **R.Tullou Neven Lewarc'h**) a pour but de faire connaître et d'honorer, à l'occasion du deuxième centenaire de sa mort, **ARMAND TUFFIN DE LA ROUERIE** par des cérémonies commémoratives et par des démarches auprès des municipalités bretonnes et américaines, pour que son nom soit donné à des rues, à des places ou édifices publics.

Héros de la Guerre de l'Indépendance américaine à laquelle il prit part avant La Fayette. Il devait la terminer, après de nombreux exploits, comme général de brigade de l'armée de George Washington.

Champion des libertés bretonnes, fondateur et organisateur de l'Association Bretonne, **Armand Tuffin de la Rouërie** a fait de sa vie, dans quelque camp qu'il se trouve, un long combat pour la défense de la liberté.

Cotisation de soutien au Comité : 30 FF (minimal) à envoyer à l'Association Comité La Rouërie - domiciliée à l'adresse du Président-fondateur : M.Yann BOUESSEL du BOURG - La Haie d'Izé - 35450 VAL d'IZE



LIGUE CELTIQUE

En cet automne, les militants de la section bretonne de la **Ligue Celtique**, réunis à Quimper, sous la présidence d'Alan Heussaff, ont réaffirmés - dans un communiqué - les objectifs prioritaires de leur mouvement : **Nous luttons pour la survie de chacun des peuples celtiques en tant que communauté spécifique...**

Confirmant leur soutien aux actions menées par les différentes organisations qui luttent en faveur de l'enseignement du breton, la déclaration précise... **Nous sommes résolument nationalistes et n'avons qu'un but : défendre les droits naturels de la Bretagne...**

**TEXTE du DIAPORAMA sur LES DRUIDES :
les sociétés initiatiques celtiques contemporaines**

monté en fondu-enchaîné de 150 diapositives, sonorisé (durée 21 mn),
réalisé par Michel Raoult :

(Certains passages du texte font évidemment référence aux images qui défilent devant les yeux des spectateurs ... On fera donc ici appel à l'imagination du lecteur ... Merci !)

Les Celtes autrefois occupaient les Gaules, c'est-à-dire presque toute l'Europe.

Au grand regret des chercheurs, ils n'ont pas écrit leur histoire, car ils écrivaient peu.

Et pourtant on a trouvé à Coligny, près de Lyon, au siècle dernier, un calendrier gaulois très élaboré.

Ils avaient aussi inventé un alphabet, distinguant les voyelles et les consonnes, qui s'écrivait par encoches sur les arêtes de baguettes de bois ou des arêtes de pierres taillées. Ce sont les ogams qui se lisent de bas en haut et de droite à gauche.

L'impérialisme romain interdit la religion des druides et le christianisme suivit les légions romaines.

Toutefois l'Irlande resta une terre Celte inviolée jusqu'à Saint-Patrick qui y introduisit la foi chrétienne, mais au Vème siècle seulement.

Certains membres de la classe sacerdotale se convertirent, plus ou moins superficiellement, les autres druides, refusant la nouvelle religion, entrèrent dans la clandestinité.

Avec l'écriture Sainte, l'Irlande passa brusquement d'une tradition celtique orale à la tradition biblique écrite, et des milliers de moines celtes devinrent les scribes de l'Europe, transcrivant tout ce qu'ils pouvaient, y compris les récits mythologiques celtiques pré-chrétiens qui sont ainsi parvenus jusqu'à nous.

L'importante "matière de Bretagne" donna naissance aux fameux "Romans Bretons" avec les aventures du Roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde à la quête du Graal.

A partir de la Renaissance, et plus tard avec le Romantisme, on redécouvre druides et druidesses, traçant des cercles magiques ou présidant aux sacrifices que l'on imagine "humains", sans preuve évidente, par le glaive ou par le feu ... ou cueillant plus pacifiquement le gui avec des faucilles d'or ...

C'est cette gravure tout à fait romantique d'un Grand Druide imaginaire qui servit de modèle à la régalia moderne de l'Archidruide du Pays de Galles.

La bande dessinée moderne est fidèle aux clichés :
 le druide avec sa longue barbe blanche,
 le barde, chanteur-compositeur
 et le devin qu'on appelle aussi ovate, avec sa peau de renard sur la tête.
 Ce druide "de marque" est associé à un ensemble mégalithique !

Ce sont les druides du Druid Order [D.O.] de Londres qui ont remis en valeur le grand cercle de pierres de Stonehenge en Grande-Bretagne, avec Aubrey qui découvrit les trous qui portent son nom, matérialisés sur le grand cercle par des points blancs, et avec William Stukeley, deuxième "chef-druide",

après John Toland qui fit sortir les druides de la clandestinité en 1717, précisément la même année que celle de la fondation de la Grande Loge Maçonnique d'Angleterre.

Stonehenge apparaît aussi dans les gravures de William Blake donné également comme l'un des "chefs-druides" du Druid Order. Celui-ci affectionnait particulièrement ce pub de la rue de Pologne à Londres.

Ses successeurs du Druid Order célèbrent encore leurs rites à Stonehenge, bien qu'historiquement ce monument soit antérieur aux Celtes ...

Comme vous pouvez le constater sur le document, vers la gauche, on invite aussi des Brahmanes à ces cérémonies druidiques modernes, le Druid Order faisant ainsi preuve de tolérance et d'oecuménisme religieux.

Le moment le plus impressionnant du rite du solstice d'été est le lever du soleil dans l'alignement précis de la "pierre solaire" ...

Voici les plus récents chefs-druides du Druid Order :

- George Watson Mc Gregor Reed jusqu'en 1946 ;
- son fils Robert Mc Gregor Reed lui succéda jusqu'en 1962.

Mais à sa mort le Druid Order connut une scission :

- le Docteur Maughan (ici à gauche) continua à diriger le Druid Order, tandis que le druide Nuin / Ross Nichols fondait l'Ordre des Bardes, Ovates et Druides [O.B.O.D.].

Dans la même rue de Pologne du quartier de Soho à Londres - rue qu'on aurait pu tout aussi bien appeler la "rue des Druides"-, Henry Hurle fondait en 1781, dans cette taverne "Aux Armes du Roi", un nouvel ordre druidique, intitulé l'"Ancien Ordre des Druides" [A.O.D.] qui démarquait manifestement la Franc-Maçonnerie, avec ses rites fermés et couverts, et ses symboles dont le triangle et l'équerre.

Le jeune homme au centre est Winston Churchill qui fut initié druide de l'Ancient Order of Druids [A.O.D.] à Blenheim Palace.

On remarquera que la tenue druidique comportait alors une robe blanche à capuchon et une opulente "fausse" barbe blanche !

Ces druides moderne, de tendance mutualiste, portent même la faucille, mais au bout d'un bâton.

En 1933 l'Ancien Ordre des Druides connut une scission qui donna naissance à l' "Ancien Ordre Uni des Druides" : U.A.O.D., qui est certainement le groupe néo-druidique le plus répandu dans le monde, principalement en Europe du Nord, en Amérique et en Australie, avec des centaines de milliers de druides.

Tout en demeurant une société initiatique, l'U.A.O.D. développa essentiellement des activités sociales et mutualistes d'où son succès à une époque où la Sécurité Sociale n'existait pas encore.

Dans la plupart des "bosquets", ou "loges" de l'U.A.O.D., les dignitaires portent des plastrons de couleurs. Si le bleu et le vert indiquent les bardes et les ovates, les druides portent un plastron rouge et les archidruides de grands colliers.

Une fédération druidique internationale rassemble les différentes loges autonomes issues de l'Ancien Ordre des Druides et de l'Ancien Ordre Uni des Druides.

La troisième branche du druidisme contemporain est née de la tradition galloise et de l'imagination romantique de l'ouvrier-maçon autodidacte Edward Williams, de son nom bardique : Iolo Morganwg , qui célébra la première Gorsedd druidique galloise sur la colline de Primerose Hill à Londres au solstice d'été de 1791.

Le néo-druidisme gallois produisit des figures hautes en couleurs, tel le fameux Docteur Price, dit "l'Archidruide" qui portait le croissant de lune, l'épée, les cheveux longs, une peau de renard sur la tête - comme le devin d'Astérix - et une "vraie" barbe blanche !

Les cérémonies druidiques galloises, en plein air, en public, et dans un cercle de pierres - toujours l'influence de Stonehenge - constituent maintenant un véritable spectacle, intimement lié à l'Eisteddfod galloise qui est un imposant concours d'art et littérature populaires gallois dont les lauréats sont initiés aux différents degrés du druidisme : ovates, bardes ou druides.

L'Archidruide Cynan siège ici au milieu de son Conseil ...

La vision romantique a bien marqué la régalia de l'archidruide gallois ...

Les plus hautes personnalités briguent l'honneur d'appartenir à la Gorsedd Galloise, telle la Reine du Royaume Uni, alors Princesse, se faisant initier comme ovate sous le nom d'Elizabeth O'Windsor.

De l'île de Bretagne, le néo-druidisme passa bien entendu en la Presqu'île de Bretagne - où les populations sont de même origine celtique - mais seulement en 1900.

La troisième assemblée des druides Bretons se tint à Brignogan en 1903, le premier Grand Druides Breton étant alors Jean Le Fustec, dit Lemenik de son nom bardique.

A la Gorsedd du Méné Bré en 1909, le second Grand Druides de Bretagne était Yves Berthou, dit Kaledvouic'h, du nom de l'épée Excalibur du célèbre Roi Arthur.

A la Gorsedd de Nantes de 1910 participait une importante délégation galloise dont on reconnaît à gauche les femmes en chapeau hauts de forme.

La Gorsedd de 1928 eut lieu à Locmariaquer, ici sur le grand dolmen de "la Table des Marchands" qui n'avait pas encore été recouvert de terre, et malgré l'interdiction du Ministre ...

Les photos suivantes ont été prises à la Gorsedd de Vannes de 1939, quelques jours seulement avant la déclaration de guerre. On reconnaît au centre l'Archidruide du Pays de Galles avec son pectoral de vermeil, et à sa droite le troisième Grand Druides de Bretagne Taldir-Jaffrennou.

De gauche à droite, le Grand Barde de Cornouaille, l'Archidruide du Pays de Galles, le Grand Druides de Bretagne et le Grand Druides des Gaules Philéas Lebesgue, le druide-paysan.

En effet un Collège Bardique des Gaules avait été fondé, pour la France, en 1933.

La Gorsedd est célébrée chaque année dans un lieu différent : en 1951, c'était dans la Forêt de Brocéliande. On reconnaît à droite Dom Alexis Presse, l'Abbé de Boquen ... Au centre, l'écrivain Jarl Priel Priel, et à droite, Henri Hillion qui deviendra plus tard fondateur de l' "Ordre d'Avallon".

La procession du gui ...

Le quatrième Grand Druides de Bretagne Eostig Sarzhaw ...

Initiations à Carnac en 1971 ...

Au pied de la statue de Nominoë, Roi des Bretons :

Ar gwir enep d'ar Bed ! : La vérité à la face du monde !

C'est le même cri que pousse le Grand Druides des Gaules Bod Koad / Paul Bouchet qui était le seul Grand Druides connu à faire rituellement la cueillette du gui.

Tandis que les druides gaulois fraternisaient avec ceux du Druid Order de Londres (à gauche le Chef-druide Mc Gregor Reed et le Grand Druides Bod-Koad), les Bretons et les Cornouaillais signaient l'accord de Bay Caerleon de

1971 reconnaissant l'autorité suprême de l'Archidruide Gallois de l'Île de Bretagne et excluant de "leur orthodoxie druidique" tous les autres groupes !

Cependant, en 1936 avait paru le Manifeste de Kad , qui signifie en breton "Combat", faisant ouvertement, et pour la première fois dans les groupes néo-druidiques, profession de "foi celtique" [Kredenn Geltiek], avec l'intention affirmée de restaurer l'Ancienne Religion Druidique.

Le druidisme littéraire et folklorique ne satisfaisait déjà plus les esprits avides d'absolu celtique !

La Pommeraie, lieu secret d'enseignement initiatique ...

La Laie et ses Marcassins, symboles de la connaissance ésotérique transmise dans la clandestinité ...

L'île mythique d'Avallon, Tir na n'Og , "Terre des Jeunes", "Terre des Femmes", "Terre des Vivants" : le "Paradis" des Celtes !

D'autres groupes, marqués par le retour aux sources du paganisme celte, allaient voir le jour, tel le Golden Section Order , c'est-à-dire l' "Ordre de la Section Dorée", avec le druide Coll Hazel Wand , ici dans un labyrinthe rituel en Grande-Bretagne.

L' "Ordre d'Avallon", à l'initiation sophistiquée, établit son temple sur la colline de Run Méno en Bretagne.

Les surprenants "Druides Réformés d'Amérique du Nord" et les "Nouveaux Druides Américains", ici sous la conduite d'Isaac Bonewits ...

Ces néo-druides et néo-druidesses, de création spontanée, ou de tradition, sont aussi des néo-païens, considérant l'impérialisme judéo-chrétien comme le destructeur de la religion primitive.

Ils se retrouvent alors tout naturellement avec les tenants de l'Ancienne Religion qu'on appelle "la Wicca", les naturistes et les écologistes, tel ce Grand-Prêtre de la Wicca Britannique célébrant, lui aussi, à Stonehenge, ou encore la "Reine des Sorcières" de l'Île de Man : Monique Mauncette Wilson.

Et chacun de créer son cercle magique, ici très curieusement matérialisé, sans trucage, par un éclair bleu qui entoure ce groupe de sorciers et de sorcières ... chez soi ou dans la nature ...

Quoi qu'il en soit :

ésotéristes,
mutualistes,
nationalistes,

folkloristes,
naturistes
ou écologistes ...

les druides existent :

je les ai rencontrés !

#####

Environ vingt et un siècles d'histoire en vingt et une minutes, c'est plutôt rapide ! En fait lorsqu'il y a conférence, publique ou privée, les spectateurs ou les amis posent de nombreuses questions après la projection. C'est d'ailleurs généralement la partie la plus intéressante ...

En effet nos réponses permettront de faire valoir l'importance historique, sociologique, philosophique et religieuse du druidisme si négligé des enseignements officiels et évidemment "gommé" des enseignements religieux pratiquement tous allogènes d'origine ...

Nos auditeurs prennent brusquement conscience du formidable héritage traditionnel et spirituel celtique dont on a encore tout à apprendre, et donc à recevoir, et dont on parle si peu, alors que c'est là qu'il faut chercher nos vraies racines, notre vraie pensée, notre vraie spiritualité, notre véritable culture, en bref : tous les fondements de notre authentique civilisation occidentale !

Pour tous renseignements (Conférences -Projections) adresser courrier à

KAD - 6 Avenue Yves Thépot 29000 QUIMPER qui transmettra à

M. Raoult

